

## **Interview Compagnie Cassandre**

### **1) Pourquoi avoir choisi de monter et jouer une pièce sur la crise des subprimes?**

Pour moi monter ce spectacle était pour moi une nécessité politique. De nombreuses décisions prises par nos gouvernants le sont au nom de « nécessités économiques » qui surplomberait le politique. Le principal argument donné lorsque ces décisions sont prises n'en est pas un, puisqu'il s'agit d'un TINA (There Is No Alternative) – nous prenons cette décision car nous n'avons pas le choix - alors que les économistes ne sont pas tous d'accords entre eux et qu'au sein même de l'université ces décisions sont parfois contestées.

Pour prendre un exemple contemporain, si on prend le cas de la Grèce aujourd'hui, les mesures d'austérités demandées par Commission européenne le sont au nom d'une rationalité économique "objective" alors qu'un groupe d'experts du FMI a estimé, dans un récent rapport, que les préconisations de la commission étaient inefficaces.

Et puis de manière plus générale la façon dont les médias de masse traitent les questions économiques ne me semble pas satisfaisante. Pour s'en prouver il suffit de se rappeler de l'incroyable couverture médiatique qu'a eu la crise de septembre 2008, durant des semaines elle fut – et probablement à juste titre - à la une de tous les médias. Cependant faites l'expérience, sortez dans la rue et interrogez un passant. Demandez lui si il a entendu parler de « la crise des subprimes » il répondra très probablement par l'affirmative, demandez lui ensuite si il sait ce qu'est un « subprime » et il est peu probable qu'il puisse vous répondre, alors que dire qu'il s'agit simplement d'emprunteur non solvables à qui on a prêté quand même. On peut donc légitimement s'interroger sur la qualité de l'information qui a été diffusée sur cette période.

L'économie est devenue tellement centrale dans les discours politiques que - pour peu que l'on prenne l'idée démocratique un minimum au sérieux - il est nécessaire de donner aux citoyens quelques outils critiques. Il est nécessaire que chacun.e et chacun d'entre nous retrouve une légitimité à se poser des questions, et à réfléchir à des propositions et ne pas laisser seulement des « experts » prendre ces décisions à notre place. D'une part parce que sur des questions économiques de première importance chacun peut avoir une opinion personnelle (par exemple sur le partage des richesses). D'autre part parce que les experts sont des individus et ne sont pas neutres politiquement. Et enfin parce que malheureusement dans leurs expertises, ces « experts » se trompent très régulièrement et des fois de manière catastrophique pour l'économie internationale.

L'économie est une chose trop sérieuse pour la laisser au mains des économistes. (Ou de qui que ce soit d'ailleurs)

Partant de ce constat j'ai choisi de travailler su la dernière grande crise financière pour plusieurs raisons.

D'une part je souhaitais que les spectateurs puissent faire le lien entre ce qu'ils avaient entendus ou vu à la télévision ou à la radio il y a quelques années et le spectacle.

D'autre part croyant que les mêmes causes produisent les mêmes effets et qu'aucune des causes de la crise précédente n'a vraiment été modifiée (Too big to fail, Titrisation, Position nues de CDS...) cela plonge le spectacle dans une actualité plus forte, car à ce jour rien n'a véritablement été mis en place qui nous protégerait d'une éventuelle crise de plus grande importance.

## **2) Comment peut-on arriver à vulgariser/rendre compréhensible des mécanismes économiques et financiers complexes au théâtre?**

Ce fut un travail de longue haleine que nous avons mené avec Simon Grangeat, d'autant qu'au départ nous non plus n'y connaissions rien en économie. Une volonté que nous avons eu assez rapidement était de ne pas incriminer directement les acteurs du moins pas en tant qu'individus. Nous voulions à tout prix éviter de tomber dans des clichés qu'on trouve hélas trop souvent sur les scènes de théâtre « Les banquiers sont cupides ». Il faut réfléchir autrement. Sauf à préjuger que l'ensemble des individus naturellement cupides choisit la profession de banquier... il est plus intéressant de se demander comment se fait il que la quasi-totalité d'une profession s'est trouvée à adopter des comportement qu'on peut juger discutable d'un point de vue éthique. Il faut donc se poser la question des causes structurelles qui ont conduits les différents acteurs à agir ainsi et à foncer collectivement dans le mur. Partant de ce questionnement nous avons décidé que les personnages incarneraient des structures plus que des personnes. Le Banquier représente toutes les banques l'agent de notation toutes les agences, M. Paramo représente l'ensemble des emprunteurs subprimes... Puis un jour nous avons simplement imaginé une scène : un emprunteur non solvable souhaitant accéder à la propriété, se voyant refuser un crédit, puis quelques années plus tard alors que se situation financière n'a pas changé, voyant débarquer deux courtiers chez lui pour l'inciter à investir dans l'économie les pistes d'écritures étaient lancés.

Pour ce qui est de rendre le texte compréhensible, nous avons simplement demandé l'aide à des amis qui n'y connaissaient absolument rien en économie de nous servir de cobayes. Alors que le texte était encore en construction, ils nous alertaient sur les passages difficiles ou incompréhensibles pour que nous les re-écrivions.

## **3) Pourquoi avoir décidé d'échanger avec les spectateurs à la fin de la pièce?**

L'idée du temps d'échange à la fin de la représentation a plusieurs cause :

D'abord de manière pragmatique il peut servir si un spectateur le souhaite, à ce que nous revenions sur un moment du spectacle, expliquer à nouveau une notion qu'ils n'ont peut-être pas saisi dans le flot du spectacle.

Mais surtout, nous avons également volontairement fait le choix à l'intérieur du spectacle de raconter la crise (des subprimes jusqu'à aujourd'hui), sans proposer de réponse ou de solutions. L'idée du temps d'échange est qu'il pourrait être le début d'une réappropriation collective de ces questions là. Un temps d'échange autour de cette crise que nous avons vécu, et pourquoi pas de réflexion ensemble à des façons de faire les chose différemment. Pour reprendre le titre d'un livre formidable l'enjeu ici est bien de tuer TINA.

## **4) Ces échanges sont-ils particuliers quand ils se déroulent avec les élèves?**

Une des spécificités de la lecture que peuvent avoir les plus jeunes spectateurs, c'est qu'ils ont grandi au moment où l'idéologie du TINA (c'est à dire qu'il n'y a pas d'autre façons de penser les rapports économiques entre les individus que sous cette configuration du capitalisme). Cela dit, certains spectateurs plus âgés pensent (évidemment à tort) que la seule autre façon de concevoir ces rapport c'est le communisme version Staline ce qui est tout aussi faux.

Pour le reste cela ne me semble pas différent, certains jeunes spectateurs n'ont pas conscience de leur pouvoir politique en tant qu'individu, que c'est à eux d'agir si ils souhaitent changer le

système, mais les générations plus âgées ont elles aussi un peu trop tendance à compter sur les autres il me semble.

##### **5) Qu'est-ce qui différencie le fait de jouer la pièce en lycée du fait de la jouer sur scène?**

Si on exclut le fait que les spectateurs sont installés de manière plus confortable dans une salle de spectacle que dans une salle de classe ( par confort je ne parle pas ici uniquement du confort des sièges mais des nombreux autres facteurs qui rendent le spectacle plus agréable conditions techniques / sonorisation / rapport scène salle et pas uniquement du confort des sièges.) Il n'y a en vérité pas de différence fondamentale. J'allais dire que les élèves se comportent parfois différemment si ils sont hors du lycée, mais en vérité, la question la plus déterminante concernant leur réception de la pièce me semble plutôt être de quelle manière ils ont été préparés par les enseignants au spectacle. Si une classe entière arrive sous la contrainte, persuadé qu'ils vont s'ennuyer nous sommes battus. Si au contraire l'équipe pédagogique a réussi à les rendre partie prenante du projet, si les élèves viennent dans la salle (qu'il s'agisse d'un théâtre ou d'une salle de DS) avec l'envie que ce soit un moment agréable ou tout au moins avec la curiosité le minimum d'un « peut-être que ce sera pas si mal après tout » pour nous la moitié du travail est déjà fait.